

Pauline Durez

CE QU'IL ME PLAÎT

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1018-6

© Pauline Durez

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE

<i>I : LIBERTÉ.....</i>	<i>5</i>
<i>II : REGRETS ?.....</i>	<i>17</i>
<i>III : NOUVEAU DÉPART</i>	<i>29</i>
<i>IV : LA CHUTE.....</i>	<i>45</i>
<i>V : MIGRAINE</i>	<i>59</i>
<i>VI : INÉGALITÉ</i>	<i>71</i>
<i>VII : INCOGNITO.....</i>	<i>83</i>
<i>VIII : BEAUTÉ CACHÉE</i>	<i>97</i>
<i>IX : LÂCHER PRISE.....</i>	<i>115</i>
<i>X : REGARDE-MOI SI TU LE DÉSIRES.</i>	<i>125</i>
<i>XI : RÉVÉLATION.....</i>	<i>139</i>
<i>XII : QUI SE RESSEMBLENT, S'ASSEMBLENT</i>	<i>153</i>
<i>XIII : LES APPARENCES SONT PARFOIS TROMPEUSES.....</i>	<i>165</i>
<i>XIV : FEMME DE CARACTÈRE.....</i>	<i>179</i>
<i>XV : UNE LUEUR DANS LES TÉNÈBRES.....</i>	<i>191</i>
<i>XVI : LA HAINE NE BAT PAS LA HAINE, SEUL L'AMOUR LE PEUT.....</i>	<i>205</i>

I : LIBERTÉ

J'avais siroté en vitesse mon mojito en terrasse avec mes amies, les écoutant parler des derniers scoops du moment. Elles avaient passé plus de temps à prendre leurs verres en photo qu'à le boire, afin d'avoir le meilleur angle de vue et pour obtenir le plus de « like » possible sur les réseaux sociaux. Bien qu'être en leur compagnie ne me dérangeait pas, je préférais me retrouver un peu seule, loin de leur grand discours et pris la décision d'aller flâner dans les rues du Vieux Rouen. C'était une des plus grandes et belles villes de Normandie. J'étais venue m'installer ici afin de chercher du travail, bien que mon père se trouvait à une heure de trajet en bord de mer. Cela faisait bientôt deux ans que j'avais déménagé mais le travail tant attendu n'avait jamais vraiment pointé le bout de son nez. Je ne savais pas où j'allais, ni dans la vie ni maintenant d'ailleurs mais j'aimais me promener sur

les pavés de la rue du Gros Horloge ; ces pavés ne me perturbaient pas avec ma paire de tennis blanche aux pieds, contrairement aux autres femmes en talons aiguilles qui ne regardaient même pas l'architecture ne pensant qu'à une chose, ne pas se tordre la cheville en public.

Je ne ressemblais pas à toutes ces femmes sûres d'elles et ambitieuses à la pointe de la mode, même si j'essayais souvent, pensant que ma vie serait meilleure si j'avais comme elles : les dernières lunettes de soleil hors de prix. Aujourd'hui j'étais plutôt habillée à la « cool » avec un petit débardeur à fleurs, short blanc qui assez fière de moi faisait ressortir mon teint légèrement hâlé avec pour souligner le tout mes cheveux blonds attachés à l'aide de deux nattes formant ainsi une couronne à l'arrière de ma tête. Je ne vous dirai pas combien de temps cette coiffure m'avait pris à réaliser...

L'été était arrivé avec beaucoup d'impatience cette année, après le confinement mondial lié à un virus mortel. Cette pandémie qui avait fait des milliers de morts d'abord en Chine puis en Europe n'avait pas épargné la France. Les citoyens avaient dû rester deux mois enfermés chez eux mise à part pour faire les courses essentielles, pour raisons

médicales ou pour promener leur animal de compagnie. Autant dire que je me suis retrouvée moi Clémentine Stell confinée seule dans mon deux pièces place st Marc, non loin du centre-ville. Je me rappelais encore de cette place si animée habituellement qui fut en quelques jours désertée par la peur d'être contaminé. La nature avait repris ces droits et se fut agréable d'être réveillée le matin par le doux chant des oiseaux et non par le motard du coin. Pendant cette période, j'aimais me retrouver sur mon balcon pour jeter des restes de pain dur aux oiseaux qui se faisaient de plus en plus nombreux.

Depuis ces deux mois de confinement, je m'étais rendu compte à quel point la nature était belle et je ne supportais clairement plus me retrouver enfermée chez moi devant Netflix. C'est donc pour cela que je ne voulais pas rentrer à mon appartement tout de suite. Ni pour Netflix ni pour mon petit ami qui devait m'attendre de pied ferme dans le canapé allongé quant à lui devant la TV. Nathan s'était mis en tête de rester chez moi plus longtemps que les deux semaines habituelles du mois par peur d'un nouveau confinement. Il travaillait dans la robotique sur Paris, quelque chose comme ça, à vrai dire je n'avais jamais réellement compris ces

nouvelles technologies, et je ne m’y étais jamais intéressée non plus. En fait, je ne savais pas vraiment de quoi j’étais passionnée. J’aimais comme tout le monde, les réseaux sociaux comme Twitter ou Instagram. Il n’y avait pas un matin où j’oubliais d’aller voir le profil de mes influenceuses préférées. De la mode au tuto coiffure (d’où ma couronne de tresses), du sport à l’alimentation et au style de vie, je connaissais tout de ce monde qui pour moi était inaccessible. J’avais eu une expérience de ce type qui m’avait rendu heureuse un instant en rencontrant des amis de Nathan un soir dans un restaurant parisien. Ceux-ci se vantaient de faire partie d’un cercle de jeunes influenceurs qui avait lancé leur marque de compléments alimentaires sous forme de poudre qui contrairement aux autres produits étaient bios et excellents en goût. Ils m’avaient alors proposé de les rejoindre dans cette aventure. J’avais passé des nuits entières à imaginer mon avenir comme vendeuse de ces produits et j’étais moi-même persuadée de leur bénéfice m’imaginant déjà avec des abdominaux dessinés à la place de mon ventre enfantin. J’avais alors acheté des dizaines de lots pour tester les produits avant de recevoir mon contrat. Grosse erreur de ma part, ces deux escrocs ne voulaient que faire du chiffre

avant les fêtes de Noël et ne m'avaient jamais envoyé de contrat. J'ai eu beau demander à mon petit ami de les relancer, celui-ci me répondait sans cesse que dans tous les cas, cette opportunité n'était pas faite pour moi. « Regarde-toi, tu n'es pas le modèle type pour vendre ces produits Clem' ! Tu trouveras autre chose à faire de ta vie crois-moi. »

Ces mots m'avaient poignardé en plein cœur et n'avaient fait que renforcer le manque d'estime que j'avais pour moi. C'était peut-être pour cela que je n'avais pas envie de le retrouver tout de suite. Lors du confinement, Nathan était resté sur Paris pour le travail, cette crise sanitaire m'avait au moins octroyé une pause. Il ne m'avait pas énormément manqué tout compte fait...

À ces pensées, je ne faisais plus attention à ce qu'il se passait autour de moi et j'étais déjà arrivée à mon grand étonnement au bout de la rue où se trouvait la Cathédrale. Là, des personnes étaient assises sur les marches aux pieds de l'édifice. Le soleil se reflétait dans les vitraux et des musiciens jouaient de leur instrument de musique faisant danser des enfants de tout âge. Des adolescents étaient sur leur smartphone et parlaient des derniers potins. Des

personnes âgées les regardaient avec désespoir en se demandant ce qui pouvait être si drôle et quand lâcheraient-ils leur portable pour apprécier le paysage. Cette scène me faisait rire. Ce lieu rassemblait des personnes qui étaient totalement différentes mais chacune y trouvait son petit coin de bonheur. Après avoir fait un selfie avec la cathédrale pour mon profil. J'eus l'envie de m'asseoir quelques instants pour dévorer l'un de mes romans à l'eau de rose préféré, encore une autre passion en fait.

Sur la route du retour, je traversais le marché de la place St Marc qui était connu pour ses couleurs et ses odeurs incroyablement divines. Je voulais profiter encore quelques instants de cette liberté et de ces personnes qui avaient retrouvé le goût de la vie.

En arrivant chez moi avec un sac rempli de fruits de saisons et un autre d'un poulet rôti (je n'avais pas pu résister à la tentation lors de la traversée du marché), j'ai pu découvrir Nathan « m'accueillir » en slip, affalé sur le canapé et toujours pas lavé.

J'essayai tant bien que mal de traverser la pièce jusqu'à la cuisine afin de déposer mes achats, tout en évitant de

trébucher sur sa valise qui se trouvait au milieu du salon depuis des semaines. En effet, il ne prenait même pas la peine de la défaire avant de retourner sur Paris. Il savait que cela avait le don de m'agacer fortement, je lui avais répété des centaines de fois. À moins que ses mots ne soient en boucle dans ma tête sans n'être jamais sortis de ma bouche.

- Bonjour, tu... Commençais-je à dire pour cesser d'y penser mais je n'avais pas eu le temps de finir ma phrase, qu'il me coupa la parole.
- AAAH Clémentine, je pensais que tu n'arriverais jamais, tu as acheté du poulet ? Parfait, je sentais l'odeur du marché depuis le canapé et j'espérais que tu m'en ramènes un. S'exclama-t-il en se frottant les mains.
- Et tu ne pouvais pas juste descendre le petit escalier qui nous sépare du rez-de-chaussée, traverser la rue et nous en acheter un toi-même ? lui dis-je légèrement exaspérée et vexée de ne servir qu'à lui ramener son poulet, sans accueil chaleureux comme je l'aurais souhaité.

- Bah non ma petite, parce que tu en aurais acheté un quand même et nous nous serions retrouvés avec deux poulets. Dit-il fier de sa réponse.

Je n'eus même pas le courage de lui répondre et commençai à préparer le déjeuner. Je le regardais dévorer le poulet devant moi, toujours en slip... Les minutes furent longues avant qu'il prit la peine de lever ses yeux de son assiette pour m'observer en me lançant LA question qui fâche :

- Des nouvelles pour un travail ?

Il savait pertinemment que je refusais d'aborder ce sujet avec lui depuis la fâcheuse affaire des compléments alimentaires. J'essayai une demi-seconde de réfléchir à ce que je pouvais lui dire, de rester calme et de changer de sujet mais tout d'un coup je sentis en moi un élan de colère, mes joues se mirent à me picoter, mes yeux se remplirent de larmes et je sentis mon cœur s'accélérer. Je ne pouvais plus faire semblant avec lui. C'est alors qu'un « dégueuli de mots » sorti de ma bouche sans que je ne puisse le retenir.

- NON NATHAN !!! C'est le calme plat, pas d'appel, pas de mail, aucune offre d'emploi.

N-A-D-A. Je suis cette pauvre fille qui n'a toujours pas de travail et qui vit aux crochets de son père. Je suis cette fille qui refuse de venir vivre à Paris à tes côtés car se faire aider par son père est une chose mais jamais je n'accepterai de me faire entretenir par toi. NON NATHAN, je ne sais pas ce que je veux faire de ma vie. La seule opportunité que je pouvais avoir c'était grâce à tes amis pourris qui ne m'ont pas rappelé et tu n'as même pas fait un seul petit effort pour les envoyer balader pour MOI. MOI TA PETITE AMIE, tu es plus heureux de voir un poulet rôti que de me voir MOI !!!

Mon corps se tendit et sans même pouvoir me contrôler je me suis vue d'un geste sec renverser sur le sol tout ce qui se trouvait sur la table à manger. Je continuais de parler de poulet rôti et de tout ce que Nathan faisait ou plus tôt ne faisait pas pour le bien-être de notre couple. Je passais du coq à l'âne, j'avais gardé tant de choses en moi depuis trop longtemps. Nathan ne savait pas comment réagir, d'ailleurs il n'eut aucune réaction, ce qui ne m'étonnait pas. En

apercevant de nouveau sa valise près de moi, je décidai d'y mettre toutes ses affaires, de la fermer et de la lui tendre. Je pensais voir un étonnement, une émotion en lui, et bien non. Nathan était ce genre d'homme qui prenait la vie comme elle venait. Non pas que ce soit un défaut, mais j'aurai voulu voir de la colère ou de la tristesse de me perdre et le voir se battre pour rester à mes côtés. En espérant cela, je me rendis compte alors qu'il ne s'était jamais battu pour m'avoir, ni pour quoi que ce soit. Il prit sa valise sans un mot, ouvrit la porte de mon appartement et avança dans le couloir sans se retourner. Encore folle de rage je claquai la porte à la vue de cette scène et m'effondrai adossée à elle.

II : REGRETS ?

Après m’être retournée des centaines de fois dans mon lit et bouquiner sans comprendre ce que j’étais en train de lire, je capitulais enfin et décidais d’aller me faire une infusion « nuit tranquille ». Si celle-ci arrivait à calmer mes angoisses j’irai en acheter tout un stock demain à la première heure. Après m’être servie cette potion magique (je l’espère), voilà que je me pris les pieds dans un chargeur de smartphone, j’essayai tant bien que mal de ne pas m’écrouler mais ni mon équilibre ni ma force n’étaient au rendez-vous cette nuit-là. Je me retrouvais à terre le mug tenu en l’air à bout de bras encore plein, SAUVEE. Sans que je m’y attende des larmes se mirent à couler sur mes joues rosies par la pirouette que je venais de réaliser. Je m’effondrai la tête dans mes bras, par terre, seule au milieu du salon. Je ne savais pas vraiment pourquoi je pleurais. Peut-être pensais-je que tous mes

problèmes s'en iraient avec Nathan, et que s'il partait je me retrouverai, moi Clémentine une jeune femme ambitieuse prenant sa vie en main, mais ce n'était pas le cas. Je me sentais vide, seule, sans optique d'avenir. Quitter Nathan n'était pas la solution même si je l'avouais je ne le regrettais absolument pas. Je décidais de puiser dans le peu de force qu'il me restait pour rejoindre mon lit.

Quelques heures plus tard, le soleil apparaissait déjà au travers de mes persiennes formant de minuscules petits points lumineux dans ma chambre. J'adorais m'étirer dans mes draps en voyant ce spectacle. Cela me donnait l'impression que la journée s'annoncerait bonne. Je n'avais pas réussi à fermer l'œil de la nuit, mon remède miracle nuit tranquille n'avait pas eu raison de mon angoisse présente depuis la veille. Mon smartphone posé sur mon bureau se mit à sonner m'extirpant malgré moi de mon lit pour aller décrocher.

- COMMENT VA MA COUSINE PRÉFÉRÉE ?!
- Serena, ce n'est pas très compliqué, tu n'as qu'une cousine ! Ça va super et toi ? lui répondais-je pour ne pas l'inquiéter (et ne pas subir d'interrogatoire.)

- Comment ça, ça va super ? Je te connais Clem', c'est quoi cette petite voix des mauvais jours ? me lança-t-elle inquiète.

MERDE ! Moi qui voulais faire celle pour qui tout allait pour le mieux c'était raté ! Elle me connaissait beaucoup plus que je ne le pensais.

- Et bien j'ai quitté Nathan hier. Lui expliquai-je sans être persuadée que c'était la véritable raison de ma tristesse actuelle.
- AH MAIS ÇA C'EST LA MEILLEURE NOUVELLE DE MA SEMAINE !!! cria-t-elle au téléphone, folle de joie.
- Serena ... ! Je sais que tu ne l'aimais pas, mais quand même.
- Moi ?! Je ne l'aimais pas ?! MAIS JE LE DÉTESTAIS TU VEUX DIRE !

J'entendais ses rires et l'imaginai danser au bord de la piscine pour fêter la nouvelle. Serena habitait sur une île des canaries, au large de l'Afrique mais qui appartenait à

l'Espagne. J'entendais la musique dansante derrière elle et la voix d'un homme roulant les R l'appeler.

- Clem', je dois te laisser. Ne te prends surtout pas la tête pour ce mec, tu as pris la meilleure décision de toute ta vie. Et si tu venais passer les vacances d'été à mes côtés ça serait la 2^{ème} meilleure décision de ta vie. Me dit-elle fière d'elle.
- Je ne pense pas Serena, et dans tous les cas je dois trouver du travail pour me payer le billet d'avion. Et même si j'avais les moyens de l'acheter, je ne peux pas séjourner chez toi tout l'été.
- Raaaa CHICA tu te prends trop la tête. Je dois te laisser mais n'oublie pas. PROFITE tu es jeune et belle avec la vie devant toi. Fais ce qu'il te plaît. CIAO BELLA.

À peine ai-je eu le temps de lui dire au revoir qu'elle avait déjà raccroché, sûrement pressée d'aller retrouver son beau latino au bord de l'eau ou sur son transat. Serena avait toujours eu la vie rêvée à mes yeux mais cela n'avait jamais déclenché de jalousie entre elle et moi. Nous étions toutes les

deux différentes, mais tellement complémentaires. Ses parents avaient fait fortune dans une chaîne de restauration et avaient décidé de s'implanter à Gran Canaria : leur petit paradis disaient-ils. Ils avaient passé leur lune de miel là-bas et s'étaient promis d'y retourner un jour. Ils ont fait mieux que ça, ils y vivent ensemble avec leur fille. Cela ne nous avait jamais éloigné Serena et moi. Nous profitions des réseaux sociaux et des nouvelles applications pour nous donner des nouvelles et nous parler par webcam. Heureusement qu'elle n'avait pas activé la vidéo d'ailleurs car vu les cernes qui prônent sur mon visage elle aurait de suite alerté mon père ou la planète entière pour venir à mon secours. Entendre ma cousine me redonnait toujours du baume au cœur.

Après avoir jeté un œil sur les réseaux sociaux, je filais dans la salle de bain pour me préparer à mon rendez-vous mensuel à l'agence d'intérim. Une bonne douche avec gommage du corps, un masque pour le visage avant make-up, ma frange coiffée au millimètre près, mes lunettes pour me donner un air sérieux et me voilà fin prête à aller affronter mon pire cauchemar : mon incertitude sur tous les choix

qu'ils allaient me proposer. Une seule question persistait à chaque fin d'entretien : qu'aurait fait ma mère si elle était encore là ?

Il y avait beaucoup de monde dans les rues de Rouen ce matin-là. Les touristes commençaient à s'entasser dans les lieux de visite, et les rouennais étaient installés en terrasse pour profiter du soleil qui était parfois rare en Normandie, il fallait l'avouer même si nous passions la plupart du temps à le nier. J'aimais ma ville et son architecture ancienne riche en histoire. On apercevait encore les marques qu'avaient faites les bombes sur les murs du palais de justice lors de la seconde guerre mondiale. Je l'aimais pour son histoire mais aussi pour le côté festif qui y régnait : Rouen possédait le plus de bars par habitant que n'importe qu'elle autre ville de France détrônant Paris ! Autant dire qu'il y en avait pour tous les styles et pour tous les goûts. C'était aussi ça, la fierté Normande, nous étions de bons vivants, aimions le fromage et le bon vin et personne ne s'en cachait ici.

Mon rendez-vous était exactement comme tous les autres : inutile. Monsieur costume chemise cravate m'avait encore proposé plusieurs perspectives d'avenir qui me